

Tribune libre

Jeune Afrique et le feu follet médiatique sur le Gabon de 2009 à aujourd'hui (suite et fin)

Voici la suite et la fin de la réponse du Pr Daniel Franck Idiata à l'article « Le poison xénophobe » signé par Georges Dougueli et à l'éditorial de François Soudan intitulé « Oues-tafs, Zairois et petits Maures » parus dans l'hebdomadaire Jeune Afrique (numéro 2851 du 30 août au 5 septembre 2015).

Professeur Daniel Franck IDIATA *

Libreville/Gabon

POUR revenir à cette terrible histoire absolument regrettable de l'incendie de l'ambassade du Bénin à l'annonce du décès de l'opposant André Mba Obame, il y a peu, c'est une évidence enfantine qu'il ne s'agit pas d'un acte xénophobe ou raciste contre les ressortissants béninois au Gabon. D'ailleurs aucun ressortissant béninois n'a été inquiété et il n'a été révélé aucun acte d'agression ou de lynchage d'un quelconque ressortissant béninois sur l'ensemble du territoire national par rapport à cette affaire. Ce fait n'est pas discutable, sauf pour ceux qui trouvent un intérêt à vilipender le Gabon et son peuple. Tous les acteurs avertis des enjeux de la politique gabonaise savent qu'il s'est agi d'un acte criminel isolé et dont les motivations politiques, si tant est qu'elles soient cohérentes et compréhensibles, sont connues par les uns et les autres, ceux du pouvoir comme ceux de l'opposition. Ceux qui ont commis ce forfait absolument inacceptable, manifestaient leur colère, de la façon la plus absurde qui soit – j'en conviens, et tout le monde au Gabon en convient – contre le Directeur de cabinet du Président de la République, dont le principal tort à leurs yeux est d'être d'origine béninoise, à qui ils attribuent des pouvoirs maléfiques qui auraient servi à tuer mystiquement l'opposant André Mba Obame (Cf. nombre de titres de la presse écrite gabonaise). Si le Directeur de Cabinet du Président de la République avait été d'origine sud-africaine, c'est l'ambassade d'Afrique du sud qui aurait été brûlée en représailles, et s'il avait été d'origine angolaise, c'est l'ambassade d'Angola qui aurait subi le même sort pour les mêmes raisons. On est en plein, ici, dans le surnaturel. Lorsque les résultats de l'enquête seront publiés et les responsabilités établies, on y verra sans doute plus clair.

Par rapport à l'épisode de l'expulsion des Béninois du Gabon en 1978, il est encore évident qu'il ne s'agit pas d'un acte de xénophobie ni de racisme du peuple gabonais vis-à-vis des ressortissants béninois vivant au Gabon. Toutes les sources s'accordent pour dire qu'il s'était agi d'une malheureuse conséquence des mauvaises relations d'alors entre Kérékou et Bongo, le premier (Kérékou), accusant le second (Bongo) d'être l'instigateur du coup d'Etat manqué de Bob Dénard contre son pouvoir. Agacé par le discours de son homologue à la tribune de l'O.U.A, qui l'accusait ouvertement d'être l'auteur de la tentative de coup d'Etat contre son pays en janvier 1977, le Président Bongo avait d'abord démenti les faits et violemment insisté sur le caractère insultant du discours du Président Kérékou, qui portait atteinte à la fois à la dignité et à l'honneur du Gabon et de son peuple. A son retour au pays, cette décision absurde avait donc été prise d'expulser les ressortissants béninois en représailles. Si cette expulsion était, comme l'affirme Dougueli, le fait de la xénophobie et du racisme anti-béninois des Gabonais, comment justifier que les milliers de citoyens béninois qui sont revenus après cet incident et qui résident au Gabon depuis lors n'aient pas été inquiétés ? Georges Dougueli sait-il que le Bénin et le Gabon ont toujours, malgré l'incident qui a posé Kérékou à Bongo, entretenu de bonnes relations, que ce soit sur le plan bilatéral qu'au niveau de la cordialité de leurs peuples respectifs ? Georges Dougueli sait-il que depuis 1978, la migration béninoise au Gabon n'a pas connu de répit et que depuis une vingtaine d'années, plusieurs dizaines voire centaines d'étudiants gabonais choisissent chaque année le Bénin pour poursuivre leurs études supérieures ? Sait-il, enfin, qu'au Gabon comme au Bénin, on n'a pas signalé d'actes xénophobes ou racistes envers les ressortissants de l'autre pays ? Dans le meilleur des cas, l'article de Dougueli, que nombre de Gabonais soupçonnent d'avoir été écrit sur place au Gabon par des Gabonais contre leur propre pays et contre leurs propres concitoyens, n'est qu'un ramassis de contre-vérités. Au pire, c'est une injure publique supplémentaire contre ce pays, qui attise de façon aussi inexplicable qu'in vraisemblable passions et haines en Afrique et dans le monde depuis bien longtemps, et personne au Gabon, de quelque bord politique qu'il soit, ne peut tirer un bénéfice de ces propos diffamatoires sur l'honneur d'un pays et ses citoyens. On peut aussi craindre que la récurrence de tels propos, publiés dans des journaux à grande diffusion

comme Jeune Afrique, puissent stigmatiser les Gabonais et les jeter à la vindicte populaire dans les pays d'origine des prétendues victimes du poison gabonais : la xénophobie et le racisme. On peut encore, visiblement, redouter que les efforts déployés par les plus hautes autorités de ce pays, à attirer les investisseurs étrangers au Gabon, par exemple à travers le New York Forum Africa, ne soient réduits à néant par la peur de ce poison xénophobe et raciste inventé et diffusé insidieusement par des journalistes comme ceux que je dénonce ici.

Gabon, pays d'immigration

Plus que tout autre pays en Afrique, le Gabon est un pays qui subit une forte immigration. Même si on a une idée à peu près précise du nombre des migrants légaux (ceux disposant d'une carte de séjour en bonne et due forme), il reste que le nombre total d'étrangers légaux et illégaux au Gabon n'est pas connu et ne peut pas être connu avec certitude. On sait aussi que nombre d'études ont relevé le dépassement inquiétant du seuil de tolérance au Gabon, que certains démographes situent entre 30% et 40% alors que le seuil normal doit se situer entre 5% et 7% (même si je reconnais que ces pourcentages de 30% ou de 40% sont à confirmer avec des statistiques fiables). J'invite, à cet effet, Georges Dougueli à passer dix jours consécutifs devant le portail du CEDOC à Libreville pour s'en convaincre. Pourtant, lorsqu'on voit l'ampleur de l'immigration au Gabon, notamment la forte colonie ouest-africaine constituée principalement de Béninois, Togolais, Sénégalais, Nigériens, Ghanéens, Burkinabè, Mauritanien (je recommande tout particulièrement le texte de mon collègue Serge Loungou, 2014) ou encore les populations venues d'autres continents comme les Libanais, les Malaisiens ou les Chinois de plus en plus nombreux, on ne peut pas laisser dire – malgré la présence dans son histoire, de chapitres regrettables, comme les événements de 1981 contre les populations camerounaises du Gabon à la suite du match de football de coupe d'Afrique entre Canon de Yaoundé du Cameroun et FC 105 du Gabon et notamment de l'annonce sans fondement, par le chroniqueur Marc-Elie Biyoghe de la RTG1 qui commentait ce match en direct, du décès de plusieurs joueurs gabonais, ce qui a entraîné des représailles malheureuses de quelques Gabonais (et non de tous les Gabonais !) ou encore l'incendie de l'ambassade du Bénin au Gabon consécutive à l'annonce du décès de l'opposant André Mba Obame – que la xénophobie fasse partie de l'identité gabonaise. Affirmer de telles contre-vérités, n'est pas autre chose qu'une injure grossière pour ce pays, comme vient de le faire le magazine Jeune Afrique dans son numéro 2851 en dénigrant si ostensiblement, sur la couverture, un symbole de la République. Sous d'autres cieux y compris dans les grandes démocraties souvent citées en exemple, un tel acte aurait entraîné des procès en justice. Quiconque a séjourné, comme moi, au Nigéria, au Ghana, au Togo, au Bénin, au Sénégal ou en Chine, pour me limiter à ces exemples parmi les plus emblématiques, ne trouvera pas de citoyens gabonais en si grand nombre et avec une main mise quasi-totale dans des secteurs entiers de l'économie. On peut, sur cette base, demander à Dougueli et à Soudan y com-

pris à leurs complices locaux, de nous dire combien il y a de Gabonais(es) chauffeurs de taxis, coiffeurs, maçons, électriciens, plombiers, peintres, vulcanisateurs, vendeuses de beignets (gâteaux), nounous, gardiens d'immeubles, vendeurs de sable, de ciment, de gravier ou simplement exerçant une activité professionnelle ou commerciale dans ces pays ? Chaque Gabonais vexé par l'article de Jeune Afrique est aussi en droit de demander à Dougueli et à Soudan de nous dire combien l'économie gabonaise reçoit-elle quotidiennement d'argent en provenance de ces pays, par comparaison aux sommes considérables qui sont expédiées chaque jour dans leurs pays d'origine par les immigrés, soit par virements bancaires soit par transferts d'argent (Money Gram, Western Union, Express Union, etc.) ? Tout Gabonais, dans sa légitime posture, n'est-il pas libre de se demander, sans être taxé de xénophobe ou de raciste par Dougueli, Soudan et leurs complices locaux, et sans aucune intention de porter atteinte aux personnalités étrangères qui ont aimé notre pays et qui sont prêtes à donner leur vie pour le défendre, combien il y a de gabonais ou de citoyens d'origine gabonaise assumant telle ou telle fonctions dans la haute administration de ces pays, en Afrique, en Amérique ou en Europe. Pourtant, il n'y a pas et il n'y a jamais eu, au Gabon, des actes de l'ampleur de ceux que les étrangers vivent en Afrique du sud ou ailleurs dans le monde y compris même dans nombre de pays de l'UE. Aucun étranger au Gabon n'a subi ce que les populations noires américaines vivent dans leur propre pays, où la police broie régulièrement du Noir ; il a été prouvé que la plupart des victimes étaient sans armes. Les USA ne sont-ils pas la référence mondiale pour ce qui est du jeu démocratique ? Georges Dougueli et tous les pourfendeurs du Gabon devraient savoir, une fois pour toutes, que le Gabon est un pays de liberté et de paix. Cette « terre qui accueillit Albert Schweitzer, Cheikh Amadou Bamba et Samory Touré, restera fidèle à sa tradition, en s'ouvrant à tous ceux qui témoignent d'une réelle passion pour elle et d'une sincère fraternité pour ses enfants » (Rossatanga-Rignault 2015). Plutôt qu'un pays xénophobe ou raciste, comme il est régulièrement taxé ces derniers temps par les Dougueli, Soudan et tous les autres dont certains en sont partis avec des valises d'argent, le Gabon est seulement un pays d'ouverture et d'accueil. C'est une valeur intrinsèque de l'identité gabonaise ainsi que je le montre dans mon livre en préparation (Le reflet du miroir : le Gabon face à ses identités), pour lequel j'invite d'ores et déjà François Soudan et tous les journalistes de Jeune Afrique à sa présentation, à Paris et/ou à Libreville, à une date que je préciserai ultérieurement. Sur la base d'une grosse enquête (scientifique), ce livre traite, sans concession et à l'orée des présidentielles de 2016, de toutes les questions qui font débat au Gabon depuis 2009.

*Professeur titulaire. Commissaire général du Cénarest.

Cadeau de Chevrolet pour une rentrée classe



- ◆ Boîte automatique
- ◆ Climatisée
- ◆ Lecteur CD/MP3
- ◆ Jantes Alu

9.500.000 TTC

Journée portes ouvertes
ce vendredi 25 septembre
à partir de 08h00

En plus vous roulez en 

Géant Motors 241
21 Océan Carrefour Sogatol
Infolines 01 72 61 45 / 07 29 90 38 / 04 69 78 21 / 06 41 49 82